

si je veux vraiment les remercier, de retrouver un peu ces terres qu'ils se sont fait piller depuis 1525. Ils veulent récupérer leur territoire, pas juste pour manger, mais pour soigner cet espace qui leur donne leurs règles sociales et politiques, pour préserver leur culture", explique Éric Julien. "Et comme j'étais jeune et gentil, j'ai dit 'oui, je m'en occupe, bien sûr!'"

Cela ne se fera pas tout de suite cependant. Éric Julien, géographe, diplômé de Science Po, consultant aisé, a autre chose à vivre. Il lui a fallu "sortir de la caverne de Platon" et de ses illusions. "Et, tout d'un coup, parce que la piqure continuait à faire effet, je me suis rappelé que j'avais fait une promesse 10 ans auparavant. J'ai signé ma lettre de démission, je suis parti en Colombie chercher comment tenir ma promesse."

À ce jour, avec l'association "Tchen-dukua - Ici et Ailleurs", qu'il a fondée pour restituer aux peuples de la Sierra Nevada des terres ancestrales et appuyer la régénération de la biodiversité, "nous avons rendu aux Kogis 2 886 hectares". Les six derniers se révélant particulièrement importants, puisqu'il s'agit "d'un site avec des pétroglyphes datant de 4 000 ans", rapporte-t-il. "Et, miracle des miracles, vous avez une société qui est capable de les déchiffrer et d'expliquer à quoi cela sert. C'est comme si l'on mettait des Incas au Machu Picchu ou des Mayas à Palenque!"

"Une nouvelle voie, ensemble"

Leur vision peut également éclairer nos contrées, pense Éric Julien. Invités en Corse, en 2023, à croiser leur regard avec celui de scientifiques locaux, ils ont pu partager leur compréhension de sites mégalithiques et l'usage des pierres ancestrales qu'on y trouve. "Avec les Kogis, on a un cadeau incroyable d'ouvrir une autre grille de lecture qui donne du sens à ce qu'on ne comprend pas", pense le Français, après avoir amené ses amis dans les Caraïbes et à l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, en passant par les sources du Rhône ou la Drôme - une rencontre qu'il raconte dans un de ses livres, *Kogis, le chemin des pierres qui parlent* (Actes Sud).

"On croit découvrir des choses qu'ils connaissent déjà. Mais je peux admettre que c'est très compliqué pour des scientifiques de se dire qu'on va écouter des gens en pyjama, pieds nus, qui n'ont aucun ordinateur, aucun satellite, nous donner un cours de physique

quantique. Et pourtant, c'est ce qui va se passer", pense Éric Julien, alors que se profile une rencontre l'an prochain dans un laboratoire de Saclay, le pôle d'excellence de la recherche française au sud de Paris.

Dans ce genre de rencontre, "il ne s'agit pas pour nous de devenir kogis ni pour eux de devenir belges, mais d'ouvrir un espace où l'on reprend les grands enjeux - médecine, gouvernance, justice, rapport à la terre, éducation - et l'on regarde ensemble s'il n'y a pas une nouvelle voie. Avec tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils connaissent, avec tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons, tout ce que nous connaissons, si nous avons l'audace du dialogue, nous pourrions inventer une nouvelle histoire qui sauve ce qui peut encore être sauvé", espère Éric Julien.

"Nous sommes aujourd'hui à une époque que nos sociétés n'ont jamais vécue. La menace d'effondrement total, avec un aveuglement absolu sur ce qui est en train de se passer. Ces sociétés-là ont déjà vécu l'effondrement en 1525, elles savent ce que c'est. Elles ne nous disent pas comment il faut faire, mais 'parlons-nous'."

Sortir des classes

Ce qu'il faut faire, Éric Julien en a une petite idée quand même, lui qui se voit comme "un explorateur d'interstice", capable d'ouvrir une pensée enrichissant les deux mondes, "une pensée de réconciliation et d'imaginaire". Après des décennies aux côtés des Kogis, il pense qu'une étape pourrait être de "sortir les enfants des classes carrées avec des enseignements frontaux, descendants, des corps immobiles, des relations inexistantes et un sens mortifère", pour leur "apprendre l'altérité, la paix intérieure, la joie, et construire ensemble leur aventure". Une autre étape serait de laisser de la place à l'énergie féminine, d'ouvrir "des espaces féconds féminins qui vont faire émerger les réponses, les solutions". Une autre encore pourrait être de "faire entrer d'urgence la méditation dans les entreprises et les écoles pour calmer la tête et faire la paix".

Le Français y a apporté sa pierre en créant l'École pratique de la Nature et des Savoirs, avec une école primaire en Drôme (Caminando), une ferme, ainsi qu'un centre de formation pour adultes. Et puis "il faudrait écrire un récit, inventer une histoire, créer la suite qui ne soit pas la guerre. Arrêtons d'avoir peur et recréons du désir!"

"Si nous avons l'audace du dialogue, nous pourrions inventer une nouvelle histoire qui sauve ce qui peut encore l'être."



Éric Julien
Géographe et consultant en entreprise

L'ouragan Melissa, d'une violence exceptionnelle, frappe la Jamaïque

Climat Avec des vents de plus de 300 km/h, Melissa est l'un des ouragans les plus puissants observés dans les Caraïbes.

Un ouragan d'une violence exceptionnelle frappe actuellement les Caraïbes. Baptisé Melissa, il s'est formé ces derniers jours au-dessus de l'Atlantique tropical avant de gagner rapidement en intensité. Le phénomène va balayer jusqu'à mercredi plusieurs îles et pays des Caraïbes, et touche désormais la Jamaïque, où il a atteint la catégorie 5, le niveau maximal sur l'échelle de Saffir-Simpson.

"Les vents moyens atteignent 260 km/h, avec des rafales dépassant les 320 km/h", explique Fabian Debal, météorologue à l'Institut royal météorologique (IRM). À ces vitesses, la plupart des arbres seront déracinés, les habitations lourdement endommagées, les toits arrachés, parfois même les murs extérieurs effondrés. La population jamaïcaine est appelée à se confiner dans des refuges. L'expert décrit "des conséquences catastrophiques", amplifiées par des vagues de submersion et des pluies torrentielles pouvant atteindre "jusqu'à 1 000 millimètres en quelques heures, soit plus que ce qui tombe à Bruxelles en une année entière".

Un ouragan qui avance lentement

Si ses vents sont d'une violence extrême, le déplacement du système est anormalement lent. "C'est un problème majeur, car cela signifie que les régions touchées vont subir ces conditions extrêmes pendant plus longtemps", précise le météorologue.

Melissa devrait traverser successivement la Jamaïque, l'est de Cuba et les Bahamas, avant de remonter vers l'Atlantique et de se dissiper. Les prévisions indiquent que le cyclone restera très intense dans les Caraïbes, alimenté par des eaux de mer anormalement chaudes.

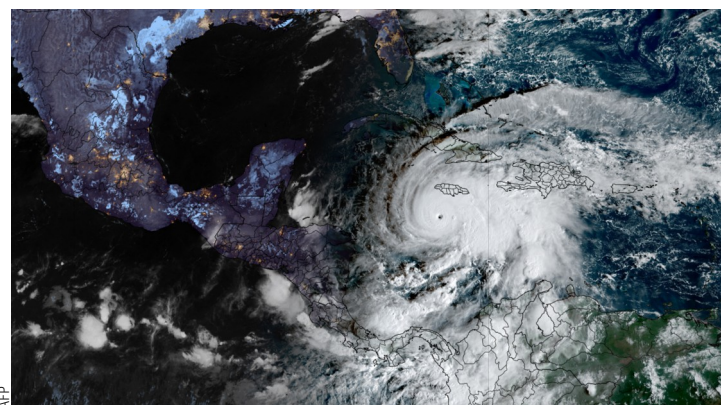
"Même lorsqu'il passera sur la terre ferme (ce mardi pour la Jamaïque, Ndlr), ce qui en général diminue l'intensité des ouragans par rafraîchissement, son affaiblissement sera compensé par la chaleur de l'océan", avertit le météorologue. Les trois îles citées devraient ainsi être "frappées de plein fouet" dans les prochains jours.

Le rôle du réchauffement climatique

Le lien entre changement climatique et intensification des ouragans fait désormais peu de doute pour la communauté scientifique. "Les ouragans tirent leur énergie de l'eau chaude et de l'humidité. Plus la température de la mer augmente, plus ils peuvent s'intensifier", explique le chercheur. Selon lui, le réchauffement des océans contribue non seulement à renforcer les cyclones, mais aussi à accélérer leur intensification. Autrement dit, ils atteignent plus vite des niveaux destructeurs.

"On peut s'attendre à ce que les ouragans deviennent plus dévastateurs, même s'ils ne seront pas forcément plus nombreux", conclut Fabian Debal.

Valentin Hammoudi (st.)



L'ouragan Melissa, photographié par un satellite.